

Q. De sorte que dans la réserve d'or centrale il y a beaucoup plus de papier que d'or. Or, le banquier qui s'est particulièrement occupé de la création d'une réserve centrale d'or il y a un certain nombre d'années, c'est le gérant de la banque de la Nouvelle-Ecosse?—R. Votre renseignement n'est pas exact.

Q. C'est lui qui me l'a fourni.—R. J'en sais quelque chose moi aussi.

Q. Quel que soit celui qui a lancé le mouvement, désirait-il qu'il y ait autant de papier que cela dans la réserve d'or?—R. Vous parlez d'un ancien gérant général?

Q. Un ancien gérant général, oui.—R. Sauf le respect que je dois à la mémoire de M. McLeod, lorsque la réserve fut formée, il n'était pas intéressé et ne fut pas consulté.

Q. N'a-t-il pas soutenu que cette réserve devait être une véritable réserve d'or?—R. Il peut l'avoir prétendu, mais il n'a eu rien à voir dans l'inauguration de cette politique.

Q. Encore une ou deux questions. Vous avez déclaré que si les banques n'avaient pas le droit d'émettre des billets, elles ne pourraient pas desservir les districts éloignés?—R. Ce service serait limité.

Q. Je comprends qu'en vertu de la loi des banques, il est loisible aux banques d'avoir dans leurs succursales des quantités de leurs propres billets, qui ne valent rien tant qu'ils ne passent pas le comptoirs?—R. Oui.

Q. Je crois que c'est une excellente idée. Mais pourquoi la même chose ne se produirait-elle pas si nous n'avions que des billets du Gouvernement? On pourrait donner aux banquiers un certain nombre de billets du Dominion qui ne leur seraient pas débités tant qu'ils ne les passeraient pas aux clients.—R. Dans la pratique c'est impossible, car la banque fait son bilan tous les jours et si elle avait de ces obligations, elles seraient de deux sortes: une qui compte et une autre qui ne compte pas. Ce serait une chose impossible.

Q. Mais cela se fait dans d'autres pays.—R. Je ne sais pas où.

Q. En Angleterre, n'est-ce pas?—R. La banque d'Angleterre passe-t-elle aux autres banques des billets que celles-ci ne doivent pas lui payer? Ce serait du nouveau pour moi.

Q. Non, la banque d'Angleterre traite avec chaque succursale?—R. Oui, mais les banques doivent payer les billets qu'elles reçoivent.

Q. Y a-t-il des raisons qui rendent la chose impossible?—R. C'est impossible à pratiquer.

Q. A l'une de nos réunions, il y a quelques semaines, nous avons eu une conversation à propos de la quantité d'or détenue dans le pays et de la quantité qui sert. On a dit qu'aujourd'hui l'or servait surtout au rajustement des balances commerciales. Personne ne garde d'or dans ses poches. On n'en veut pas, ce n'est pas commode. Quelqu'un a fait remarquer que l'or servait maintenant à rajuster les balances du commerce?—R. Non, mais à rajuster les balances commerciales en ce sens que l'or représente les gros billets détenus par les banques et que ces billets sont les effets dont on se sert pour rajuster les balances du commerce.

Q. Les balances des banques?—R. Oui.

Q. Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. J'ai voulu parler des balances entre Etats.—R. Les balances du commerce international?

Q. Oui. On a demandé dans une séance du présent comité combien d'or avait été transféré à différentes époques et surtout combien entre ce pays et les Etats-Unis.—R. Je ne crois pas que nous ayons eu ce renseignement.

Le PRÉSIDENT: L'a-t-on obtenu, monsieur Tompkins?

M. TOMPKINS: Pas encore, je crois. M. Hyndman s'en occupe. (Voir pièces Nos 2 et 3.)

M. SPENCER: Ce sera très utile.

Le TÉMOIN: Rajuster les balances internationales, voilà le principal rôle pratique de l'or.